

charnels ne s'élevaient pas au dessus des vaines espérances de la terre ; leurs intelligences bornées ne découvraient pas ce qu'il y avait de sublime, de divin dans les enseignements de leur Maître, dans ces paroles qui étaient esprit et vie. Imaginez un peu ce que le Christ a dû souffrir de se trouver ainsi en contact avec des hommes étroits dont les vues mesquines s'harmonisaient si peu avec ses aspirations généreuses !

Sans doute, "erat pernoctans in oratione", dit S. Luc, parfois, la nuit, il s'en allait sur les hauteurs, et là, plus près du ciel, il oubliait, dans les ardeurs de la prière et dans les extases de l'oraison, son peuple grossier ; il se retrempait, on peut dire, dans des communications plus intimes avec son Père ; et, en même temps que la brise des nuits venait rafraîchir son front, il sentait passer sur son âme fatiguée le souffle vivifiant de l'Esprit. Puis, quand venait le jour, il redescendait parmi les siens, pour éprouver les mêmes froissements, pour se heurter aux mêmes contradictions.

Pourtant, Notre-Seigneur a pardonné à ses disciples leur inintelligence de ses voies et leurs basses ambitions ; il leur a pardonné *à cause* de l'amour qu'ils lui montraient. Mais il les eût flétris, comme il a fait les Pharisiens, il eût été pour eux impitoyable et inflexible, si à leur ignorance, s'était mêlée la haine de son nom et de son œuvre. Seigneur, lui dit un jour Pierre, vous connaissez toutes choses, vous savez bien que je vous aime !

Devant cet amour des siens, le cœur du maître s'ouvrait tout grand à la miséricorde et au pardon.

FR. A. H. BEAUDET.

Des fr. prêch.

LA COURONNE DE L'ANNEE LITURGIQUE

L'année liturgique est semblable à une couronne pavée de cristaux et de cabochons par ses admirables cantiques, par ses ferventes hymnes, sertis dans l'or même des Saluts et des Vêpres ?

L'Eglise a substitué à cette couronne d'épines dont les Juifs avaient ceint les tempes du Sauveur, la couronne